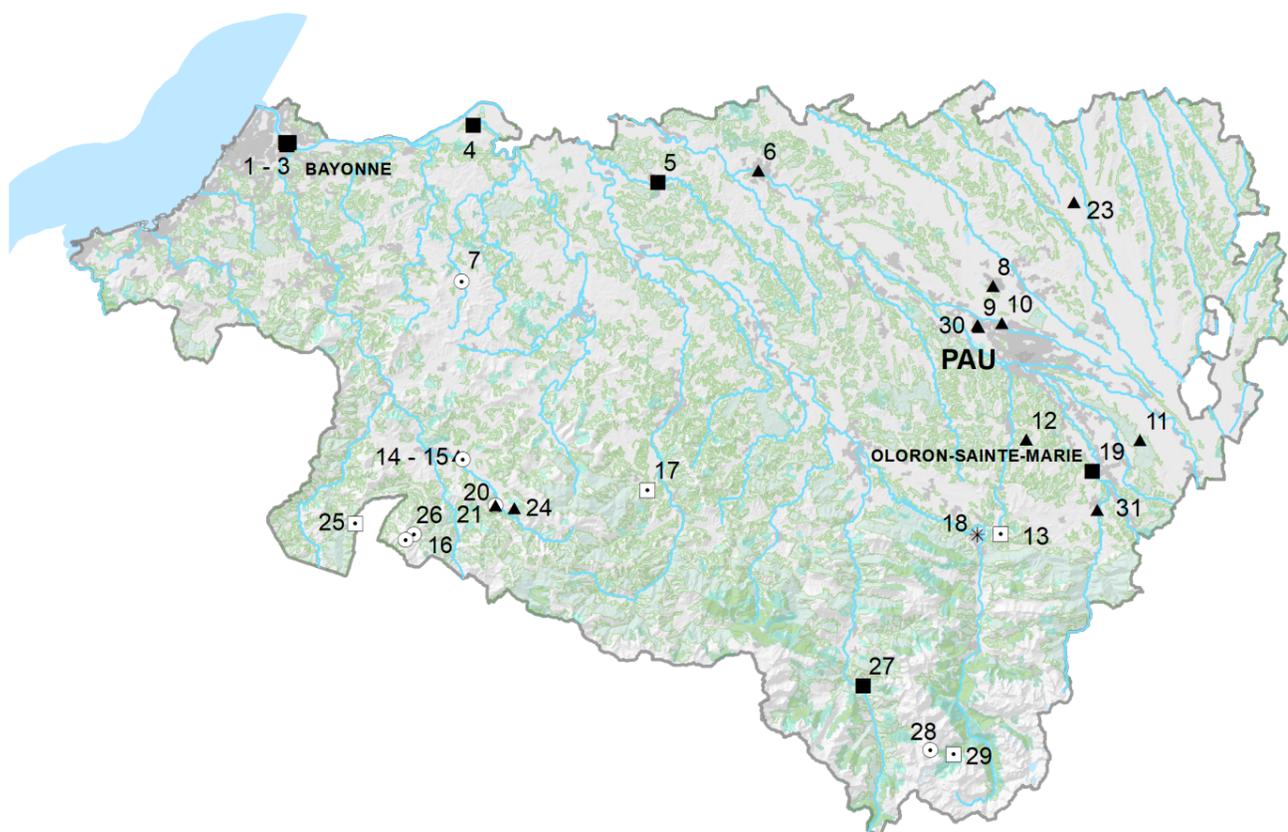


# NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

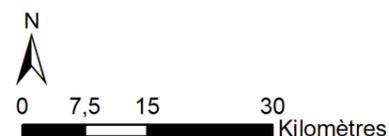
# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**2 0 1 8**



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses études documentaires
- \* P.C.R.



N°Nat.						N°	P.
027352	ASSON	Rue du Litor	Migeon Wandel	INRAP	OPD	31	
027447	BANCA	Site minier de Mehatze	Parent Gilles	BEN	FPr	25	
027378	BAYONNE	7 et 9 rue Frédéric Bastiat	Foltran Julien	EP	FP	1	
027561	BAYONNE	74 rue d'Espagne	Sauvaitre Natacha	EP	FP	3	
027419	BAYONNE	Abords du Château Vieux	Migeon Wandel	INRAP	FP	2	
027397	BEHORLEGUY	Dolmen d'Armiague	Marticorena Pablo	SUP	SD	24	
027489	BORDERES	Gleise Pause	Salles Serge	BEN	SD PRM	11	
027545	BOSDARROS	Place du Général Parlange	Beague Nadine	INRAP	OPD	12	
027095	CETTE-EYGUN	Chemin de l'église – Maison Apatie Darré	Béague Nadine	INRAP	FP	27	
026903	GUICHE	Château	Legaz Amaïa	EP	FP	4	
027551	LARUNS	Quartier Aas de Bielle	Martine Olivier	BEN	PRD	28	
027415	LARUNS	Bious-Artigues	Dumontier Patrice	BEN	FPr	29	
027520	LESCAR	19 Rue du Hiaa	Pons-Metois Anne	INRAP	OPD	9	
027414	LESCAR	2 rue des Lauriers	Sandoz Gérard	INRAP	OPD	30	
027511	LESCAR	Las Marlières	Beague Nadine	INRAP	OPD	10	
027454	MENDIVE	Dolmen de Gasteenia	Marticorena Pablo	SUP	PRT PRS	20	
027398	MENDIVE	Dolmen de Xuberaxain Harria	Marticorena Pablo	SUP	SD	21	
027354	MIOSENS-LANUSSE	Route de Saint-Jacques	Hanry Alexandra	INRAP	OPD	23	
027510	NAY	Places de la République, Rues du Maréchal Foch et Maréchal Joffre	Michel-Gazeau Céline	EP	FP	19	
027542	ORTHEZ	Rue du Bourg Vieux, rue Roarie, Maison Jeanne d'Albret	Beague Nadine	INRAP	OPD	6	
027446	OSSAS-SUHARE	Grotte de Gatzarria	Deschamps Marianne	SUP	FPr	17	
027353	SAINT-JEAN-LE-VIEUX	Herri Bastera	Cavalin Florence	INRAP	OPD	14	
027399	SAINT-JEAN-LE-VIEUX	Donapetria	Marticorena Pablo	SUP	PRT PRS	15	
027497	SAINT-MICHEL	Massif d'Urkulu-Orion Chemin de l'Urkuluagibel	Dupre Eric	BEN	PRM	16	
026950	SAINTE-COLOME	Grotte Tastet	Petillon Jean-Marc	CNRS	FPr	13	
027478	SALIES-DE-BEARN	Château Saint Pé	Foltran Julien	EP	FP	5	
027355	UZEIN	Quartier CES de Rose	Chopin Jean-François	INRAP	OPD	8	

## NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 8

Moyen Âge,  
Époque moderne

### ASSON Rue du Litor

Se développant à flanc de versant, la parcelle AC 430 qui a donné lieu au présent diagnostic est située dans le prolongement de l'école où une précédente opération avait mis en évidence les vestiges d'un bâtiment d'époque gallo-romaine ainsi que des sépultures médiévales et/ou modernes (Béague, 2015). L'orientation des murs et le plan de la construction alors entrevus montraient un prolongement en direction de l'Est et laissaient donc supposer une extension du bâtiment, et le cas échéant, des sépultures, en partie haute de la parcelle AC 430. L'objectif du diagnostic était donc de vérifier la réalité d'une telle extension et, dans l'affirmative, de déterminer les côtes d'apparition des structures.

Le diagnostic a débuté par la réalisation de dix sondages dans la partie nord couvrant une surface de 2000 m<sup>2</sup> et située dans le prolongement de l'école. Les dépôts fluvioglaciers y forment un revêtement discontinu argilo-limoneux peu drainé. Ils recouvrent le sommet d'un replat au pied du mur terrasse soutenant l'aire construite de l'école.

Les sondages réalisés en contre-bas, au centre et à l'est de la parcelle, n'ont livré aucun indice d'une

fréquentation humaine. Les dépôts fluvioglaciers sont recoupés par des fosses de plantations d'arbres.

La découverte d'une nécropole installée au sud de l'emprise paraît toutefois témoigner de la proximité d'un édifice religieux. Deux sépultures à inhumation et trois fosses similaires en partie creusées dans le substrat fluvioglacière ont été mises au jour. Leur orientation à l'ouest témoigne de la présence d'un niveau de sépultures chrétiennes appartenant au moins à un état de fonctionnement d'un cimetière. La localisation de l'église Saint-Basile ou d'une chapelle funéraire à proximité expliquerait les découvertes sépulcrales. Mais faute de fouille et en l'absence de mobilier archéologique associé, nous ne pouvons guère aller plus loin en matière de chronologie.

Migeon Wandel

■ Béague N. Asson, 1 rue du Litor. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2015, p. 190-191

Haut-Empire

### BANCA Le site minier antique de Mehatze

Le site minier de Mehatze, situé en zone frontalière et à cheval sur les communes de Banca, (vallée de Baïgorry) et de Luzaide (Valcarlos), a révélé un réseau souterrain creusé au premier siècle de notre ère, ainsi qu'une série de terrasses ayant accueilli une activité contemporaine de celle de la mine.

L'intervention 2018 visait deux objectifs : poursuivre tout d'abord la fouille de la plus grande des terrasses,

afin de déterminer le type d'activité précis qui s'est déroulé à cet endroit de la plateforme, et tenter de cerner les acteurs de ces travaux.

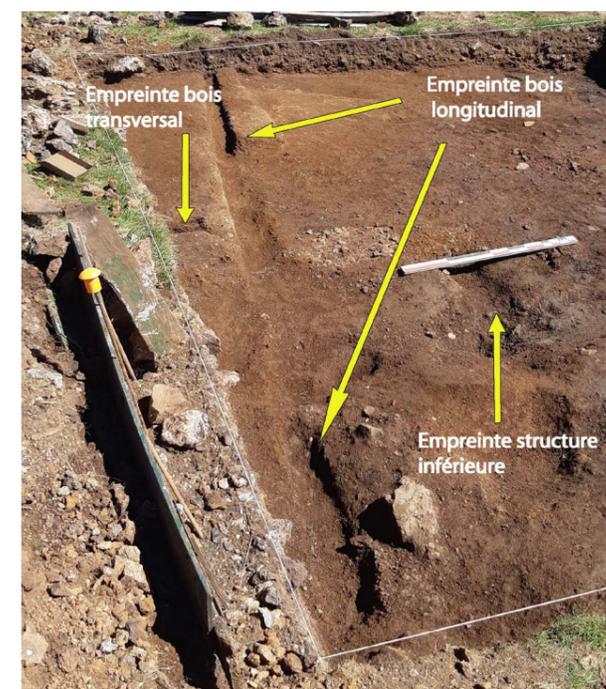
Le second axe concernait les travaux souterrains, dans la quête d'indices confortant une hypothèse de reprise (ou d'évaluation ?) médiévale. La poursuite de la fouille d'un déblai antique a aussi été menée

dans l'espoir d'y trouver du mobilier mieux conservé que dans les sols piétinés fouillés jusqu'à présent.

Si les données recueillies sur la terrasse n'ont toujours pas donné de réponse affirmée à la question du type d'activité, elles ont néanmoins permis de renforcer l'hypothèse d'un atelier de tri du minerai, associé ou accolé à un habitat de superficie modeste et produisant des déchets domestiques. Le prolongement des structures (sablères en fondation) au-delà des limites actuelles de la fouille, à la fois vers le Nord-Est et le Nord-Ouest, incite à l'étendre pour dégager une partie de la surface de cet habitat supposé dont nous n'aurions exploré que l'abord extérieur, atelier et dépotoir attenants. L'approfondissement serait aussi nécessaire, étant donné la présence d'une structure inférieure indiquant qu'une première construction a existé, cette fois dans l'emprise de la fouille.

La découverte de pions à jouer, ainsi que d'une monnaie de bronze portant une contremarque, sont des éléments susceptibles de fournir des informations sur les hommes présents sur le site au I<sup>er</sup> siècle, après l'étude de ces objets qui reste à finaliser auprès de spécialistes. Un nombre important de tessons de céramiques a été découvert à nouveau cette année. Les différents types de céramiques correspondent à ceux analysés les années précédentes, et n'élargissent pas la fourchette chronologique qui encadre une bonne partie du premier siècle de notre ère, et semble débuter dès la fin du précédent.

Dans la mine, bien que l'opération ait été cette année très limitée dans l'espace et le temps, des charbons et une sorte de lanière ont été collectés dans des travaux



BANCA - Mehatze, extension vers l'Ouest de la fouille de la grande terrasse S17 montrant les négatifs de pièces de bois constitutives d'un dispositif de sablière.

d'où pourraient provenir les charbons médiévaux collectés dans les couches récentes fouillées à l'entrée de la mine. Ces charbons devront être datés en 2019.

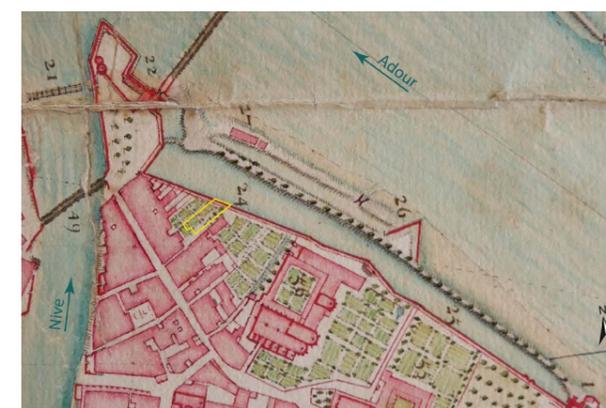
Parent Gilles

Bas Moyen Âge

### BAYONNE 7-9 rue Frédéric Bastiat

Le site est localisé dans le quartier du Petit Bayonne, sur la rive droite de la Nive. Au nord, il est limité sur 18 m de longueur par la muraille dite des Anglais, traditionnellement attribuée sur la seule base de données historiques au X<sup>IV</sup>e siècle et désormais arasée juste au-dessous du niveau actuel de la rue (3,20 m NGF). Sur les plans du XVII<sup>e</sup> siècle, avant la poldérisation de l'Adour, la muraille est encore visible le long du fleuve et la parcelle concernée était un jardin (cf. fig. 1).

L'opération archéologique, préalable à la construction d'un hôtel, avait une emprise de 4 m de large le long de la muraille. L'objectif était d'étudier les techniques de construction de la muraille et d'en préciser la datation. Construite le long de l'Adour, elle est supposée reposer sur un système de pieux en bois sur lesquels des prélèvements auraient permis une datation dendrochronologique. Après terrassement,



BAYONNE - 7 et 9 rue Frédéric Bastiat, extrait d'un plan de Bayonne en 1674, avec localisation de la parcelle fouillée (en jaune) face à la fosse aux mâts des chantiers navals. Service historique de la Défense, 1 VH 213, DAO J. Foltran.

deux sondages profonds ont été réalisés afin d'atteindre les fondations. Un blindage a été nécessaire pour garantir les conditions de sécurité et une pompe a été actionnée pour évacuer l'eau.

La muraille a une épaisseur de 1,80 m. Seul son parement intérieur était visible. En partie supérieure, sur une hauteur de 1,40 m, il présente un grand appareil à peine assisé et assez peu soigné, de gros moellons équarris en calcaire de Bidache et grès de Mousserolles (cf. fig. 2). Au-dessous, sur une hauteur de 1,70 m, c'est un petit à moyen appareil réglé et relativement bien



BAYONNE - 7 et 9 rue Frédéric Bastiat, parement intérieur de la muraille, en partie supérieure. Cliché J. Foltran.

soigné, en moellons équarris exclusivement en calcaire de Bidache. Le ressaut de fondation est apparu à une profondeur de 3,30 m (altitude 0,10 m NGF). Observé sur une hauteur de près de 1,80 m, c'est-à-dire à une altitude de -1,70 m NGF, sa base n'a pas pu être atteinte pour des raisons techniques et de sécurité. L'existence d'une structure sur pieux en bois n'a donc pas pu être confirmée. Elle ne pourra l'être, lors de futures fouilles le long de la muraille, que par la mise en œuvre d'importants moyens techniques permettant d'atteindre une profondeur supérieure à 5 m.

Sur toute la profondeur des sondages, un sédiment humide a conservé une grande quantité de mobilier. Aucune stratigraphie n'a été observée, pas même au niveau d'apparition des fondations. Les céramiques



BAYONNE - 7 et 9 rue Frédéric Bastiat, fourreau (iso n°8) côté décor. Cliché M. Roudier.

sont principalement datées de la deuxième moitié du XIVe siècle. La similarité des assemblages confirme, entre autres, un comblement homogène dans le temps. Des semelles et un fourreau de dague fleurdéliné en cuir sont sans doute contemporains des céramiques. La datation par <sup>14</sup>C de bois extraits des sondages indique un abattage entre 1224 et 1270. Ces pièces nombreuses, parfois massives, proviennent peut-être des chantiers navals qui se trouvaient sur l'Adour, de l'autre côté de la muraille, mais leur existence à cet emplacement reste à confirmer pour le XIIIe siècle.

Foltran Julien

Moyen Âge classique,

## BAYONNE 74 rue d'Espagne

Époques moderne  
et contemporaine

La transformation de l'ancien Palais de Justice en espace commercial, situé au 74 rue d'Espagne, face au chevet de la cathédrale, a engendré une prescription archéologique.

En effet, ce bâtiment, implanté en rebord du plateau surplombant la Nive, est localisé dans la partie orientale du *castrum* antique, à l'emplacement présumé de l'Hôtel de Ville, édifié dans la première moitié du XIIIe siècle. La création de deux fosses d'ascenseurs profondes de 1,50 m apparaissait ainsi susceptible d'affecter des vestiges des périodes moderne et médiévale.

L'opération a été réalisée en deux jours avec une équipe de deux archéologues.

Les investigations ont permis de caractériser la stratigraphie antérieure au tribunal et de reconnaître plusieurs structures maçonnées. La faible quantité de mobilier isolé lors de la fouille ne permet pas d'établir une chronologie fine. Le vestige le plus ancien identifié correspond à une maçonnerie en moellons dégagée dans la fosse nord (fig. a). La découverte d'un tesson associé au mur, daté de la période antique, constitue un bruit de fond. Malgré l'absence de lien stratigraphique, cette maçonnerie est antérieure à un ensemble bâti cohérent et homogène caractérisé par trois murs, associés à deux colonnes (fig. b). Ces vestiges maçonnés pourraient remonter au Bas Moyen Âge ; en effet, la fondation d'un de ces murs semble aménagée au-dessus d'un niveau d'occupation daté par la céramique de la deuxième moitié du XIVe-début du XVe siècle. Selon la description rappelée par l'historien E. Ducéré, il serait tentant de rattacher ces trois murs et colonnes aux vestiges de l'ancien Hôtel de Ville. Néanmoins, l'absence d'usure et la fraîcheur des traces d'outils donnent l'impression d'une courte exposition à l'air libre suivie d'un enfouissement rapide. Les remblais identifiés semblent, pour leur part, correspondre à un important nivellement de l'espace lors de l'installation des halles entre les années 1829 et 1831. Devenue insuffisante, cette halle est démolie en 1885. L'espace est réinvesti après 1886 par le tribunal caractérisé par sa façade occidentale néo-classique. Ce dernier abritera le tribunal de grande instance, le tribunal correctionnel et le tribunal de commerce jusqu'en 1975.

Sauvaitre Natacha



BAYONNE - 74 rue d'Espagne, fosse nord, vue de la maçonnerie mise au jour au fond du sondage. Cliché N. Sauvaitre, Hadès, 2018.

## BAYONNE Abords du Château-Vieux

La ville médiévale de Bayonne s'est développée sur et au-delà de la cité antique. Au début du XIIe siècle la forteresse dit le « Château-Vieux » est construite sur l'angle nord-ouest de l'enceinte romaine. Elle prend le nom de Château-Vieux à la fin du XVe siècle à l'issue de la construction du Château-Neuf dans le quartier du Petit-Bayonne. Une courtine reliant le Château-Vieux à la Tour de Nard a été construite au XVe siècle sur les bords de L'Adour. Jusqu'au XVIe siècle, les notables bayonnais se chargent de défendre et d'entretenir la ville et ses murailles. Cette situation apparaît insuffisante lors des menaces de guerres Franco-Espagnoles. Le « Corps de Ville » est hostile à l'installation d'une garnison permanente sous l'autorité du Roi Louis XIII. Mais l'incapacité financière de la ville à entretenir les fortifications et la nécessité de faire appel à des fonds royaux rendent Bayonne tributaire du pouvoir Royal. Un conseiller d'artillerie est alors nommé par le roi. La ville est privée de son autorité militaire. Des inspecteurs furent envoyés pour faire état des fortifications, suggérant de nombreuses améliorations et changements. En 1619, Antoine de Gramont, gouverneur de Bayonne, renforce le château du côté de la ville par un ouvrage quadrilatère. C'est avec le développement de l'artillerie que le Château-Vieux fut agrandi d'une construction associée de deux tours d'angle et des meurtrières à canon pour protéger la porte du Château donnant sur la ville. « Le Corps de Ville » s'opposa aux travaux de fortification au Château-Vieux. C'est finalement le gouverneur Gramont qui fit construire un mur de 9 à 10 pieds d'épaisseur dans le grand fossé du Château-Vieux situé en avant de la porte d'entrée du château. Ce mur devait couvrir la porte d'entrée qui ouvrait vers la ville (Rue du Château-Vieux). La cour intérieure du château a été agrandie d'une avant-cour. Le plan d'un pont aboutissant à la nouvelle porte du tambour devait adoucir la courbure vers l'avant-cour.

Le suivi des travaux a débuté par une surveillance de l'ouverture des tranchées. Celles-ci étaient destinées à la réfection et au déplacement des différents réseaux dans l'ensemble de l'emprise (rue Thiers, rue des Gouverneurs, rue du Château-Vieux et place Jacques Portes). Les stratigraphies ont été recueillies systématiquement à l'issue des creusements de tranchée, tant du point de vue archéologique que géologique.

Huit relevés ont été réalisés et géoréférencés dans la rue Thiers. Aucun sol d'occupation ou de circulation n'a été mis en évidence. Toutefois deux collecteurs d'égouts modernes ont été identifiés suivant une orientation ouest-est à partir de 3,44 m NGF. Par ailleurs onze relevés ont été réalisés et géoréférencés place Jacques Portes lors des renouvellements de réseaux.

A l'est de la place, l'un d'entre eux concerne deux états de murs superposés perpendiculairement. Le mur sous-jacent apparaît à 0,9 m sous la surface actuelle soit 4,1 m NGF. Il mesure 2,2 m de long et 0,5 m de large suivant une orientation ouest-est. Le mur est conservé avec six assises de fondation sur 0,7 m de haut. L'ensemble des tessons de céramique collectés dans sa tranchée de fondation est daté de la fin de l'époque médiévale et du début de l'époque moderne (XVe-XVIe siècle). Le mur sus-jacent apparaît à 0,4 m de profondeur sur 0,8 m de large, suivant une orientation Nord-Sud. Il est conservé avec trois assises de fondation identifiées depuis le fond de la tranchée à 4,6 m NGF. Les dix autres relevés concernent des remblais contemporains. Par ailleurs, dix-neuf relevés ont été réalisés et géoréférencés dans la rue des Gouverneurs. Huit d'entre eux recoupent des structures archéologiques dont trois collecteurs d'égouts abandonnés. Parmi ceux-ci, deux tronçons ont été identifiés au débouché de la rue de l'Orbe entre 5,18 et 5,61 m NGF. Ils se raccordent probablement à un grand collecteur reconnu le long de la façade orientale de la rue. Il a été identifié à l'extrémité sud de la rue à partir de 9,2 m NGF.

Mais la principale découverte concerne une enceinte du Château-Vieux identifiée par trois fois dans la rue du Château-Vieux et deux fois face à l'entrée du Château-Vieux. Elle a été relevée sur 17 m de long dans la rue des Gouverneurs et onze fois sur 45 m de longueur restituée place Jacques Portes. Elle a été construite sur l'arase de démolition du rempart romain, Rue du Château-Vieux/Boulevard Lachepaillet. Elle se prolonge sur la bordure sud du grand fossé du Château-Vieux (Allée des poternes). Elle a été finalement construite au nord contre la courtine du XVe siècle orientée vers la tour de Nard sur le bord de l'Adour. Cette enceinte du Château-Vieux est méconnue. Sa construction remonterait au début du XVIIe siècle.

Enfin la surveillance des creusements de dix-sept fosses de plantation d'arbres ainsi que de deux containers dans l'ensemble de l'emprise (rue du Château-Vieux, rue des Gouverneurs et place Jacques Portes) s'est échelonnée en fonction du phasage des travaux entre les mois de juin et de septembre 2018. Aucun sol d'occupation ou de circulation ni aucune structure maçonnée n'ont été mis en évidence à cette occasion.

Migeon Wandel

## BEHORLEGUY Dolmen d'Armiague

Cf. notice en fin de volume, rubrique projets collectifs de recherche.

Marticorena Pablo

## BORDÈRES Gleise Pause

Au sommet du bois de Bordères, en bordure du chemin Henri IV qui reprend le tracé du *cami roumieu* qui relie Beneharnum (Lescar-64) à Lorda (Lourdes-65) depuis l'Antiquité, une ruine envahie par la végétation est située à l'écart des zones habitées, au lieu-dit Gleise Pause. Cette construction n'est mentionnée sur aucun plan cadastral ni sur la carte de Cassini. Selon la tradition locale, il s'agirait de restes d'un petit hospice d'une communauté chrétienne médiévale ; d'autres la donnent pour une tour romaine ou féodale, voire une chapelle du XIIIe siècle.

Sa dégradation étant accélérée par le développement de la végétation, nous avons procédé à l'enlèvement de celle-ci, ce qui nous a permis d'observer plus en détail certaines dispositions de la construction. Les vestiges du bâtiment adoptent une forme en oméga, composée d'une « enceinte » ronde de 4,20 m de diamètre accolée sur son côté oriental à un mur droit, percé d'une ouverture axiale de 0,88 m de large. Les parements sont constitués de galets aux gabarits variés, disposés en assises plus ou moins horizontales. Ils sont liés par un fort mortier fait de granulats et de chaux grise avec, par endroits, de petits morceaux de brique rouge incorporés au mélange. Sur

le pourtour, à l'intérieur de l'enceinte, des galets sont scellés dans la fondation et nivelés avec du mortier. Ce système devait permettre de soutenir de larges planches transversales qui constituaient un sol isolé. Le seuil intérieur est au même niveau que les galets du sol de la bâtisse ; il est composé d'un épais mortier. On peut supposer qu'il était recouvert d'une pierre plate ou simplement de bois. L'existence et la nature des élévations et de la couverture restent inconnues.

Un sondage pratiqué à l'intérieur de l'édifice n'a pas révélé de sol aménagé, soit que celui-ci fut absent à cet endroit, soit qu'il ait été anciennement démantelé. Le maigre mobilier céramique recueilli pourrait être attribué aux XIIe/XIIIe siècles. Une prospection électromagnétique des abords a permis la découverte de quelques objets (croix, médailles, boucles) qui relèvent quant à eux de l'Époque Moderne.

Si cette opération n'a pas permis de préciser la fonction de l'édifice, les quelques éléments recueillis confirment une fréquentation du lieu depuis le Moyen Âge.

Notice rédigée à partir du rapport remis par le responsable scientifique Salles Serge

## BOSDARROS Place du Général Parlange

Le projet d'aménagement de la Place du Général Parlange de Bosdarros correspond à l'assiette de l'ancien cimetière lié à l'église Saint-Orens qui fut abandonnée après avoir subi un glissement de terrain dans les années 1950.

L'objectif du diagnostic était de mettre en évidence le degré de conservation des sépultures les plus profondément enfouies et potentiellement les plus anciennes qui auraient été épargnées lors du transfert.

Le résultat est entièrement négatif puisque le substrat argileux est immédiatement atteint sous l'enrobé du parking, preuve que le cimetière a été consciencieusement déménagé en 1960.

Béague Nadine



## GUICHE Château

La seigneurie de Guiche émane de la vicomté du Labourd, créée en 1023 par Sanche le Grand. Arnaud Sanche, descendant des premiers vicomtes du Labourd, est le seigneur lige des seigneurs d'Ahaxe et de Guiche à la fin du XIe siècle. L'histoire de l'édifice castral est essentiellement connue par celle des lignages nobiliaires, locaux et parfois prestigieux, qui l'ont possédé. Dominant les plaines de la Bidouze et de l'Adour, et assurant le contrôle sur le port fluvial en contrebas, sa position stratégique en fait un enjeu important. A l'Ouest, il est prolongé par le quartier de la Bourgade dont la trame parcellaire et les dispositions urbaines répondent aux dispositions d'un castelneau. Le château appartient alternativement aux Albret et aux Gramont, pour devenir définitivement un fief des Gramont en 1534.

Le château de Guiche présente une organisation qui permet d'identifier deux ensembles :

- le donjon/corps de logis qui occupe l'angle nord-ouest : de plan carré d'environ 17,5 m de côté, sa superficie intérieure est d'environ 191 m<sup>2</sup> avec une épaisseur de mur d'environ 2 m sur les faces sud, est et nord et d'environ 1,7 m pour le mur ouest. Les quatre façades du donjon sont bien conservées jusqu'au troisième niveau, dont il manque une grande partie des parements, et s'élèvent actuellement à environ 16 m de hauteur. Nous ne savons pas comment se présentait le sol du rez-de-chaussée : celui-ci est actuellement rehaussé par des gravats, des remblais et une abondante végétation et sa surface est très irrégulière.

- une basse-cour fermée par une courtine comprenant une tour-porte non saillante qui commande l'accès depuis la Bourgade (Duvivier, 2008). L'enceinte rectangulaire en bel appareil moyen mesure environ 45 m sur 34 m, sans le talus qui épaissit les côtés sud, est et nord. L'épaisseur des murs de l'enceinte varie de 1,2 à 1,5 m au-dessus du soubassement taluté. Entre le mur sud du donjon et la courtine sud, on constate la présence de quelques vestiges de bâtiments secondaires probablement postérieurs au donjon et aux courtines. Le reste de l'espace intérieur de l'enceinte est libre, enherbé, et présente un important dénivelé entre la partie orientale, plus haute et formant une sorte de terre-plein, et la partie ouest sur laquelle s'ouvre la porte d'accès actuelle au nord. A l'extérieur, le socle de pierre naturelle a été taillé afin d'accentuer la profondeur du fossé qui entoure l'ensemble castral.

L'observation préalable du donjon montre un appareillage homogène, seulement rythmé par une série d'ouvertures et par des alignements de corbeaux ou de boulins témoignant des niveaux de plancher. Néanmoins, la végétation qui s'est développée sur certains murs et la hauteur de certains dispositifs n'en

permettent pas une observation rapprochée et une étude de détail, seules susceptibles d'en confirmer le caractère originel ou d'en déceler l'éventuel réemploi. À la faveur du programme de restauration, l'objectif de l'opération est donc de procéder à un relevé général des élévations servant de base à une analyse de détail des dispositifs architecturaux afin d'évaluer la synchronie de leur mise en œuvre et leur association fonctionnelle.

Le premier volet de l'opération a consisté en un enregistrement en orthophotogrammétrie par photogrammétrie. Cette prestation a été réalisée par Archéotransfert (Archéovision – Archéopôle. Université de Bordeaux III). Il a été procédé à l'enregistrement des élévations extérieures et intérieures des courtines nord et est, ainsi que de l'ensemble des élévations extérieures et intérieures du donjon, à l'exception de la façade occidentale. La méthode employée est celle de la photogrammétrie, avec intervention d'un drone pour les parties hautes, afin qu'il n'y ait pas de « zones d'ombres » sur le modèle obtenu. Le deuxième volet prévoyait une surveillance archéologique des travaux de décaissement et d'enlèvement des gravois effondrés au pied de la courtine nord et dans la partie intérieure du donjon, afin de repérer d'éventuels niveaux de sols et de rechercher des éléments pouvant être rapportés à des dispositifs particuliers. Aucun creusement n'ayant finalement été réalisé durant cette phase de travaux, seul un sondage très limité a été entrepris à l'intérieur du donjon en juillet 2016. Le dernier volet, en septembre et octobre 2016, a concerné l'analyse du bâti par l'observation et le relevé de détail des dispositions architecturales particulières : ouvertures des différentes élévations du donjon, notamment les fenêtres géminées de la façade nord ; recherche d'allèges au niveau des arases pouvant permettre d'identifier l'existence d'ouvertures ; liaison entre le donjon et la courtine nord afin de confirmer la situation originelle de l'accès (porte) ; ouvertures de la courtine nord. Cette phase s'est déroulée en accompagnement des travaux de restauration, une fois les échafaudages installés.

Le caractère archaïque de l'architecture militaire dans ce secteur des Pyrénées rend les attributions chronologiques difficiles. Nous avons combiné l'analyse par chronologie relative avec une tentative de confrontation des vestiges observables avec les quelques jalons chronologiques connus par la documentation ancienne et l'historiographie.

Les élévations les plus anciennes sont celles du corps de logis qui est tout à fait semblable à d'autres maisons fortes de la vallée de la Bidouze. C'est probablement suite à un incendie provoqué vers 1257 par les bateliers bayonnais en raison d'antagonismes

sur des nasses et la navigation sur l'Adour, brièvement évoqué par le Livre des Etablissements de Bayonne, que le château aurait été reconstruit. L'absence de traces d'incendie sur les élévations subsistantes incite donc à penser qu'il ne subsiste plus rien du château antérieur au milieu du XIIIe siècle.

À l'image de la maison forte de Laxaga à Ostabat, le corps de logis est préexistant à l'enceinte. Ce type d'édifice de plan très simple constitué d'une tour en pierres pouvait être surmonté d'une structure en bois comme les *casa torres* représentatives de l'habitat noble fortifié du XIIIe siècle au Pays basque sud. Cependant, à Guiche, on ne peut savoir s'il y avait des structures en bois dans les parties hautes car elles sont détruites.

D'une façon générale, la période allant de la seconde moitié du XIVe siècle à la fin du XVIe siècle fut très difficile pour la Navarre tout entière car sa position géographique et la politique de ses souverains l'impliquent dans les conflits majeurs qui secouent les territoires constituant la France et l'Espagne actuelles. En 1351, Pées d'Albret est autorisé à reconstruire le

château de Guiche qui passe sous le contrôle total ou partiel du roi anglais. Il semble même que celui-ci y fasse frapper monnaie à partir de 1377, les murs épais du château offrant probablement une certaine garantie de sécurité. Ce changement s'est très vraisemblablement accompagné de la construction de l'enceinte et de la tour-porte, même s'il est difficile d'établir une chronologie précise. Les moyens de défense apparaissent cependant nettement archaïques, voire symboliques.

Il est attesté par la documentation qu'au milieu du XVe siècle, le château de Guiche, qui abrite une garnison de 800 hommes, est assiégé puis pris par Gaston IV de Foix-Béarn en 1449. L'acte de capitulation qui s'en suit fait passer le château de Guiche sous la tutelle du roi de France.

Dans la tour-porte, la voûte d'ogives à voutains en briques du deuxième étage correspond à un réaménagement partiel du château au XVe siècle. Le parapet du chemin de ronde a dû être refait à cette période. On ne perçoit cependant pas de traces d'un



5m

Archéotransfert,  
Université Michel de Montaigne, Archéopôle,  
Esplanade des Antilles,  
3607 PESSAC, cedex.

GUICHE - Château de Guiche – Restauration des murs nord et est, ortho-image de la façade sud du donjon, parement intérieur, échelle 2mm/pixel

réaménagement important du château, ni dans son aspect défensif ni dans son aspect résidentiel.

Le château de Guiche a pu assumer les deux fonctions majeures assignées aux petits châteaux : se défendre et se loger. Capable de résister à un coup de main, il n'a cependant pas eu la capacité de repousser une attaque d'envergure. Il a surtout constitué un élément sécurisant pour la population des alentours et

un symbole de puissance pour les lignages nobles qui l'ont possédé, lui permettant d'affirmer sa place et son rôle au plus près du pouvoir royal.

Texte rédigé à partir de la notice scientifique de la responsable d'opération, Legaz Amaïa

- Duvivier B. Guiche - Château de Guiche. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2008, p. 140-141

Protohistoire,  
Époque moderne

## LARUNS Quartier Aas de Bielle

Le quartier d'Aas est situé en vallée d'Ossau, sur le territoire de la commune de Laruns.

Dominé par le Soum d'Aas, à 242 m, il constitue une zone d'estives encore fréquentée par des troupeaux de vaches et de chevaux.

La découverte fortuite d'un coffre funéraire, ouvert et vidé à une époque indéterminée, a donné lieu à une prospection pédestre en vue de rechercher d'autres structures funéraires protohistoriques et de réaliser un inventaire diachronique des structures pastorales.

Le coffre, réalisé en dalles de grès prélevées sur place, est la seule structure funéraire trouvée lors de cette campagne.

En revanche, quatre-vingt-trois structures pastorales ont été repérées, dont sept abris, onze cabanes, trente-deux enclos et trente-trois structures dont l'utilisation reste indéterminée.

Seules quatre structures sont isolées ; les autres sont groupées en trois grands ensembles mais rien ne permet d'affirmer leur contemporanéité au sein de chaque groupe.

Le soin apporté à l'édification des structures, pour celles qui sont encore suffisamment conservées, varie fortement. Cela pourrait traduire une différence de maîtrise technique ou une hiérarchie sociale parmi les occupants de ces estives.

La simple prospection pédestre d'un petit secteur ne permet pas de tirer plus de conclusions mais n'avait d'autre but que celui de constituer un début d'inventaire afin de proposer un corpus de données aux chercheurs



LARUNS - Quartier Aas de Bielle,  
coffre funéraire d'Aas de Bielle (structure 26).



LARUNS - Quartier Aas de Bielle,  
cabane (structure 52), la mieux conservée du secteur d'Aas de Bielle.

qui s'intéressent au sujet de la présence humaine dans les zones de montagne.

Toujours dans cette optique, nous souhaiterions d'abord poursuivre les prospections dans les zones moins accessibles du quartier d'Aas, en particulier la crête de las Bequettes, au nord. Le second travail que nous aimerions mener est le tamisage des sédiments du fond du coffre pour tenter de récupérer des fragments négligés par les pilleurs.

Martine Olivier

Âge du Bronze

## LARUNS Bious-Artigues

La structure funéraire de Bious-Artigues se trouve à 1422 m d'altitude, sur le versant nord du massif du Pic d'Ossau. Ce versant est recouvert en grande partie par des intrusions et des coulées d'andésites formant des amas de blocs. Une sépulture a été aménagée dans un petit espace naturel, sous un gros bloc.

L'opération de fouille a permis l'étude exhaustive de la structure et des dépôts.

L'espace naturel sous bloc a été agrandi par les hommes de l'Âge du Bronze. Une petite fosse de 1,72 m de longueur pour 1,11 m de largeur et 37 cm de profondeur a été creusée pour constituer une petite chambre plus spacieuse autorisant l'installation de plusieurs défunts. La faible densité de pierres retrouvées dans cet espace restreint suggère bien une action humaine. L'accès à cette fosse se situait au nord-est comme en témoigne un aménagement de plusieurs pierres et dalles dont certaines en position

redressée qui représente la structure de fermeture définitive de la tombe. Au moment de son utilisation, cette structure était fermée pour empêcher l'entrée d'intrus, mais elle était toutefois destinée à être ouverte pour permettre l'installation de nouveaux arrivants. La fosse a été creusée au centre de l'espace recouvert et ne représentait donc qu'une partie de la surface de celui-ci. Sur trois cotés (est, nord et ouest) la surface du sol entre les dalles et blocs de fermeture et la fosse correspond au niveau de base des blocs de fermeture (US 3/5) et forme une margelle où reposaient trois des quatre céramiques déposées.

La conservation des vestiges osseux est moyenne. Les grands os longs des membres et les os des extrémités ne sont qu'exceptionnellement préservés. L'espace sépulcral n'étant pas entièrement colmaté, certains ossements étant à l'air libre ont subi l'action des rongeurs et des phénomènes d'intempérisation qui



LARUNS - Lac de Bious-Artigues, sépulture en fosse sous bloc au 1<sup>er</sup> niveau de décapage, après enlèvement d'une partie du bloc couvrant.  
On distingue la partie supérieure des dépôts et la structure de fermeture constituée de blocs dressés.

peuvent, du moins en partie, expliquer une conservation partielle du matériel osseux. Celui-ci représente les vestiges d'au moins six sujets dont un immature. Le fonctionnement de la sépulture fait apparaître un sujet déposé au fond de la fosse en position primaire compte tenu des connexions encore conservées. Il est recouvert d'un sédiment différent, plus organique, qui contient les vestiges des autres défunts, très incomplets et totalement disloqués. Nous sommes en présence d'une sépulture plurielle, mais il subsiste des interrogations sur son mode de fonctionnement, la chronologie des dépôts et l'état des vestiges déposés dans cette sépulture.

Les résultats des deux premières datations AMS placent, dans l'écart le plus large, l'utilisation de cette structure sépulcrale entre le XIVe et le XIe siècles avant notre ère avec un chevauchement sur le XIIIe siècle. En l'attente d'autres dates (en cours, programme Artémis), il est prématuré de discuter d'une éventuelle ré-utilisation, ou bien d'une utilisation

unique. Ces dépôts confirment que dans les Pyrénées nord-occidentales, nous n'avons pas de rupture entre la fin du Bronze moyen et le Bronze récent (ou début du Bronze final), comme cela a déjà été observé entre Rhône et Pyrénées (orientales) par exemple.

La culture matérielle est documentée essentiellement par les quatre récipients mis au jour sur le rebord de la fosse pour les trois premiers, et dans la fosse elle-même pour le quatrième.

La morphologie de ces vases polypodes s'inscrit parfaitement dans la continuité des productions de vases carénés (ou biconiques) apodes qui couvrent une grande partie du Bronze ancien et moyen des Pyrénées nord-occidentales. La position chronologique des vases polypodes, qui apparaissent au Bronze moyen, se trouve précisée puisqu'ils semblent toujours présents au début du Bronze final.

Dumontier Patrice, Courtaud Patrice

Haut-Empire

## LESCAR 19 rue du Hiaa

Le présent diagnostic répond au projet d'extension et de restructuration de l'EHPAD l'Esquirette implanté sur un terrain d'une superficie de 1900 m<sup>2</sup>, à la marge sud du périmètre antique de *Beneharnum* et sur le talus de l'ancienne terrasse alluviale. Les vestiges d'une *domus* et d'une rue du Haut-Empire mis au jour au nord de la parcelle (Réchin, 1996) justifiaient l'intervention.

Les sondages ont permis de mettre en évidence au nord-est de la parcelle, une zone humide (mare ?) caractérisée par un niveau argileux gris. Au Ier siècle des travaux de remblaiement graveleux viennent combler cette zone qui demeure toutefois

ponctuellement marquée par la circulation ou la stagnation d'eau (hydromorphie des niveaux). La présence de céramique à plat sur ces remblais permet de confirmer l'intervention humaine qui manifestement au Ier siècle vise à assainir cette zone (pour étendre l'agglomération vers le sud ?). L'absence de structure significative ne permet cependant pas de conclure.

Pons-Métois Anne

■ Réchin F. Lescar – Le Bialé. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 1996, p.107

Second Âge du Fer

## LESCAR 2 rue des Lauriers

Cette intervention fait suite à un projet de vente d'un terrain à bâtir. La zone à sonder consiste en une parcelle de 402 m<sup>2</sup>, de forme rectangulaire située sur le côté ouest de la rue des Lauriers.

Deux sondages de 17 et 14 m de longueur sur 2,30 m, ont été réalisés, disposés du Nord-Est au Sud-Ouest, c'est-à-dire selon le grand axe de la parcelle. Le ratio entre la surface ouverte (75 m<sup>2</sup>) et la surface totale (370 m<sup>2</sup>) s'établit ainsi à 20 % environ.

Les sondages montrent que l'on se trouve à l'amorce du talus de l'ancienne terrasse alluviale qui marquait la limite occidentale et méridionale de la ville antique de *Beneharnum*. Les seuls vestiges antiques consistent en un fragment de *tegula* et un fond d'amphore républicaine datant de La Tène finale, découverts en situation d'épandage.

Sandoz Gérard

Opération négative

## LESCAR Las Marlières

L'assiette du futur parc zoologique se développe à quelques centaines de mètres en rive gauche du ruisseau de l'Ousse des Bois, dans un contexte marqué par des découvertes antiques aux constructions présentant une orientation préférentielle N24°E pouvant suggérer une trame parcellaire antique.

L'ensemble évoque un groupement d'habitats de type hameau en lien avec une activité agricole durant le Bas-Empire et l'Antiquité tardive (Réchin, 2008).

L'opération de diagnostic archéologique a mis en évidence le fait que la parcelle a subi une extrême érosion par ravines durant toute la période holocène, ce qui exclut de fait la conservation de vestiges archéologiques *in situ*. Le fossé séparant les deux parcelles cadastrales diagnostiquées présente cependant l'orientation préférentielle N24°E évoquée comme une possible fossilisation du parcellaire

antique. Ce fossé assurant le drainage de terrains facilement inondables n'a pas pu être recoupé par une tranchée de sondage et aucun indice ou bruit de fond n'évoque une occupation antique. Dans la parcelle cadastrale située au sud-ouest et cultivée en maïs lors de notre intervention, un tumulus probable a été repéré, correspondant sans aucun doute à celui observé par Georges Fabre sur photographies aériennes (numéroté 46 sur la carte des tumuli de la région de Lescar dressée lors de l'enquête préalable à la construction de l'autoroute A64).

Béague Nadine

■ Réchin, F. Le paysage urbain de Lescar-Beneharnum durant l'Antiquité, *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors-série, n°3, 2008, p : 164-169.

## MENDIVE Dolmen de Gasteenia Dolmen de Xuberaxain Harria

Cf. notice en fin de volume, rubrique projets collectifs de recherche.

Marticorena Pablo

Opération négative

## MIOSENS-LANUSSE Route de Saint-Jacques

Les prospections menées entre 1997 et 2000 sous la direction de R. Compatangelo-Soussignan et R. Plana-Mallart visent à dresser l'état de l'occupation des sols durant l'époque antique dans le finage potentiel de la villa de Lalouquette ont mis en évidence aux abords immédiats de l'église de Lanusse du mobilier céramique d'époque gallo-romaine mobilisé en épandage dans les labours. Des indices équivalents ont été identifiés un peu plus à l'ouest et en contrehaut vers la ferme Pourtaou. L'aire de dispersion assez étendue qui en résulte, et à l'intérieur de laquelle se trouve le terrain d'assiette du présent projet, suggère l'existence d'un établissement d'une certaine ampleur pouvant agglomérer unité d'habitation et bâtiments ou aménagements directement liés aux activités agro-pastorales.

La découverte lors de cette même prospection d'un ensemble de mobilier céramique médiéval suggère

également l'existence d'un petit habitat aggloméré aux abords de l'église. Des structures fossoyées et des vestiges mobiliers mis au jour lors du diagnostic réalisé sur un terrain en vis-à-vis de l'emprise du présent projet (Silhouette, 2016) accréditent la périphérie d'un tel habitat pour le Bas Moyen Âge et l'Époque moderne.

Le diagnostic a consisté en l'ouverture de quatre tranchées représentant une superficie cumulée de 110 m<sup>2</sup>, soit 11 % de celle du terrain d'assiette. Aucune structure archéologique n'a été reconnue, ce qui tend à indiquer l'absence d'extension du site dans cette direction.

Henry Alexandra

■ Silhouette H. Miossens-Lanusse – 2, route de Saint Jacques. *Bilan scientifique régional*, SRA Nouvelle-Aquitaine, 2016, p. 374

## NAY

### Place de la République, Rues du Maréchal Foch et du Maréchal Joffre

L'intervention archéologique réalisée à Nay entre septembre et octobre 2018 a consisté en la réalisation d'une fouille d'archéologie préventive au centre de la place de la République, associée à une surveillance archéologique sous les arcades bordant cette place et dans les rues du Maréchal Joffre et du Maréchal Foch. La ville de Nay est une bastide créée en 1302 selon un acte de paréage passé entre la comtesse Marguerite, vicomtesse de Béarn, et le commandeur de Gabas. De part sa fonction commerciale, elle s'articule autour d'une place où une maison commune servant de mairie et de marché est mentionnée dès le XIVe siècle. Elle est encore présente sur le cadastre napoléonien réalisé en 1827, quelques années avant que le conseil municipal ne décide de sa destruction au profit d'un nouvel hôtel de ville.

La fouille a mis en évidence une occupation qui ne remonte pas au-delà de la création de la bastide. Pour cette période, le seul témoin se résume à un foyer découvert à l'est de la place. Une future fosse de plantation a également permis de révéler une partie de la fondation de la porte Marcadiou. Cette porte, détruite en 1780, constituait l'entrée occidentale de la ville, pratiquée dans le rempart en pierre construit à partir de 1484.

La ville est détruite par un incendie en 1543. Or, cet épisode n'a été repéré qu'à deux endroits durant la fouille et de manière très ponctuelle. Un vaste nettoyage probablement associé à des terrassements a donc succédé à cet événement afin de reconstruire les édifices. S'il n'existe plus aucun vestige de la première halle, il semble que les fondations découvertes au centre de la place de la République soient liées à la reconstruction du bâtiment dans la seconde moitié du XVIe siècle. Elle est précédée de la mise en place d'un puissant remblai de gros galets à l'est afin de rattraper la forte déclivité naturelle due à sa position de versant.

Le nouveau bâtiment est un vaste édifice rectangulaire de 23,50 x 19,25 m, conforme en tous points avec le plan du cadastre napoléonien (cf. fig.). Supporté par des piliers espacés régulièrement et dont seules les fondations subsistent, il comporte également deux espaces fermés au niveau de ses angles sud-est et sud-ouest (cf. fig.). Le premier semble néanmoins être le fruit d'une restructuration datée du début du XIXe siècle. L'édifice est ensuite renforcé au niveau de sa façade orientale, avec la mise en place de nouveaux piliers moins espacés et fondés plus profondément. Les aménagements découverts à l'intérieur sont peu nombreux et ne permettent pas d'envisager les activités qui s'y sont déroulées. Seuls les niveaux



NAY - Réfection des places centrales du Bourg, République et Marcadiou, Vestiges de la halle reportés sur un extrait du cadastre napoléonien de Nay (DAO : C. Michel Gazeau @ Évêha 2019, d'après cadastre napoléonien de 1827, feuille 3, Archives Municipales de la ville de Nay)

de sol en cailloutis qui entourent l'édifice ont permis de récolter un mobilier abondant et révélateur de la fonction commerciale et circulatoire du site. Ainsi, la présence de bouchers attestée dans les textes depuis la création de la bastide, est confirmée par le nombre important de fragments d'ossements découverts. Ils sont associés à de nombreux déchets de métallurgie du fer qui attestent de la pratique de la forge à la catalane dans le bourg. Enfin, si la céramique découverte sur le site n'est pas un marqueur chronologique idéal car peu caractéristique de ces périodes, elle est compensée par le nombre important de monnaies découvertes. On retiendra la prédominance du monnayage local daté principalement du XVIIIe siècle, associé à un nombre non négligeable de monnaies étrangères des XIVe et XVe siècles (billons noirs portugais). Si les vestiges découverts sur la place ne semblent pas remonter au-delà de l'Époque moderne, le mobilier suppose donc toutefois une fréquentation du site dès le Bas Moyen Âge, avec une continuité de l'occupation jusqu'à l'Époque contemporaine.

Autour de la place, les observations ont été tributaires des travaux qui n'ont pas toujours permis de révéler les fondations des édifices. Néanmoins, deux maisons semblent avoir conservé leur façade initiale. Il s'agit de la Maison Carrée, construite dans les années 1560, ainsi que la maison située au n°8 de la place de la République dont l'étude architecturale suggère également une construction dans la seconde moitié du XVIe siècle. Les autres habitations bordant la

place au Nord et au Sud sont plus récentes et parfois postérieures au milieu du XIXe siècle. À l'Ouest, l'îlot bordant la place a été détruit en 1832 et seules les fondations des murs d'habitations ont été découvertes durant la surveillance effectuée dans les rues du Maréchal Foch et du Maréchal Joffre.

Première opération archéologique qui s'est déroulée dans la commune, l'intervention s'est donc révélée positive et a permis de mieux appréhender l'histoire de cette bastide, bien que la coactivité avec les travaux d'aménagement du centre bourg ait parfois limité certaines observations. Elle a permis de redécouvrir

l'ancienne halle détruite au début du XIXe siècle, mais on retiendra également les vestiges de l'ancienne porte Marcadiou découverts à l'ouest de la rue du Maréchal Foch. En revanche, aucun élément n'a permis de mettre en évidence des indices d'occupation antérieurs à la fondation de la bastide, soit parce que les travaux n'ont impacté que des niveaux trop superficiels, soit parce que des réseaux avaient été installés lors d'aménagements urbains précédents.

Michel-Gazeau Céline



NAY - Réfection des places centrales du Bourg, République et Marcadiou, vue générale depuis le sud-ouest de la halle découverte sous la place de la République (cliché : C. Michel Gazeau @ Évêha 2018)

## ORTHEZ

### Rue du Bourg-Vieux, Rue Roarie, Maison Jeanne d'Albret

L'emprise concernée par le diagnostic est située dans la partie médiévale la plus ancienne d'Orthez, dite le Bourg Vieux. L'ensemble immobilier connu sous le nom de « Maison Jeanne d'Albret » est constitué de plusieurs unités bâties qui s'inscrivent dans un angle

droit délimité par le rempart du Bourg Vieux autour d'une cour-jardin. Il est issu de remaniements successifs, relativement complexes comme l'indiquent l'étude des plans de relevés et l'observation *in situ*, ainsi que les diverses études historiques menées sur l'édifice. La

« partie noble » qui forme l'angle d'îlot comporte les caractéristiques de composition et les motifs propres à l'architecture du XVI<sup>e</sup> siècle ; l'aile ouest se rapporte à un bâtiment construit sur le front nord de l'îlot (Rue Roarie) avant le XV<sup>e</sup> siècle et à partir duquel s'est développée la maison au XV<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du bâtiment est constitué de plusieurs corps de logis acquis ou détenus par le même propriétaire, ouverts sur la rue par plusieurs portes, mais dépourvus à l'origine de communication à tous les niveaux. La juxtaposition des volumes s'effectue simplement en accolant les murs, ce que l'on peut observer par endroits dans le décrochement d'alignement. L'examen sommaire des deux façades de la Maison Jeanne d'Albret permet d'observer peu d'ouvertures en rez-de-chaussée et une grande variété des fenêtres à l'étage. Des réaménagements se perçoivent dans la mise au goût du jour des ouvertures, l'agrandissement des pièces ou dans l'ajout de niveaux. Cette première lecture nécessitera d'être confirmée par une étude archéologique du bâti.

L'opération de diagnostic archéologique de la maison Jeanne d'Albret, motivée par le projet d'extension des espaces d'exposition du Musée du Protestantisme, a permis de mettre au jour des structures qui témoignent de la continuité d'occupation d'une demeure urbaine et des nombreux remaniements dont la maison a fait l'objet

Deux tranchées ont été réalisées à l'intérieur du bâtiment. Dans l'une d'elles, un four a été mis au jour. Il mesure plus d'1,5 m de large et se développe dans le sens Ouest-Est, l'ouverture étant à l'Est. La fosse d'accès au four est constituée de dalles calcaires planes et lisses en contrebas de la sole. Un niveau cendreux et charbonneux recouvrant ce sol de dalles témoigne de l'utilisation du four et de l'absence de nettoyage des restes de combustion. L'examen du mur de façade tend à montrer que l'accès au four se faisait



ORTHEZ - Rue du Bourg Vieux, rue Roarie Maison Jeanne d'Albret, photo de l'objet de la tranchée de diagnostic n°8 de la Maison Jeanne d'Albret provenant de Navarre © N. Béague, Inrap.



ORTHEZ - Rue du Bourg Vieux, rue Roarie Maison Jeanne d'Albret, mur de façade rue Roarie.

depuis la rue et non depuis l'intérieur de la maison. L'autre tranchée a mis en évidence une fondation de mur et un caniveau qui ont pu fonctionner en même temps.

Dans la tranchée réalisée dans le jardin au droit du décrochement des murs sud et ouest qui décrivent un angle droit à l'extrémité ouest de l'aile de la Maison Jeanne d'Albret, des niveaux d'occupation ou de remblai médiévaux et/ ou modernes ont été observés, ainsi que des fondations de murs. L'abandon ou la récupération de l'un de ces murs est daté par un liard d'Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret (vers 1555 -1562). La présence de cette monnaie du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle plaiderait en faveur d'une restructuration du bâti hérité de la période précédente au profit d'une maison plus spacieuse et plus centrée.

La tranchée adossée à l'avenue de la Moutète illustre une stratigraphie complète et non perturbée depuis l'érection du rempart où le mobilier archéologique médiéval et moderne est bien représenté.

Conformément au cahier des charges, une prospection des déblais au détecteur de métaux a été réalisée en accompagnement du diagnostic afin de chercher des éléments pouvant contribuer à une datation des sédiments. Bien que limitée aux déblais des sondages, la prospection s'est avérée fructueuse dans la cour et le jardin. Les artefacts mis au jour plaident en faveur d'un réaménagement important du bâti aux XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles autour des tranchées de diagnostic situées à la fois devant le bâtiment le plus ancien et au-delà de l'extrémité occidentale des bâtiments actuels. Pour la tranchée ouverte au contact du rempart, les résultats sont encore plus probants avec la découverte de monnaies des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

illustrant la conservation des couches archéologiques modernes, mais aussi d'une monnaie du XIII<sup>e</sup> siècle (denier de Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon 1249 -1276), quasi contemporaine de l'érection du rempart de la ville.

Le croisement des données archéologiques avec les sources documentaires nous offre la possibilité de reconstituer pour une période comprise entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne l'état et le plan de la demeure d'un puissant personnage. La Maison Jeanne d'Albret fait en effet partie des maisons les plus anciennes du Vieux-Bourg d'Orthez et du foncier de l'abbaye laïque qui occupait le moulon du

Paléolithique moyen,  
Paléolithique supérieur

## OSSAS-SUHARE Grotte Gatzarria

La grotte Gatzarria a été initialement fouillée par G. Laplace entre 1951 et 1976. Des études récentes concernant les vestiges issus de différents niveaux archéologiques ont permis de remettre en question certaines attributions chronostratigraphiques et culturelles (Deschamps, 2019 ; Deschamps et Flas, 2019). Afin de tester ces récentes hypothèses de travail, une nouvelle opération de terrain a débuté en 2017 et s'est poursuivie en 2018 par un mois de fouilles. Les sondages ouverts ont été approfondis et plusieurs niveaux archéologiques ont pu être identifiés et fouillés dans différents secteurs du site.

Devant la cavité, le sondage (secteur 1) a été élargi, permettant de confirmer la présence d'une occupation gravettienne attribuée au faciès Noaillien. Le niveau archéologique a subi des phénomènes taphonomiques assez marqués, mais garde cependant sa cohérence archéologique, d'après les observations de l'industrie lithique. Un élément d'art mobilier (plaquette gravée) a également été mis au jour dans ce niveau.

Sous le porche, un sondage a été effectué (secteur 2), permettant de diagnostiquer l'occupation aurignacienne. Là où G. Laplace avait indiqué la présence d'un niveau Aurignacien récent surmontant le niveau Aurignacien ancien, les éléments identifiés lors de cette nouvelle opération vont plutôt dans le sens de l'identification d'un niveau Aurignacien ancien riche et en place, incluant de rares éléments diagnostiques de l'Aurignacien récent à son sommet, mais qui ne constituent pas réellement un niveau archéologique à part entière.

Le secteur 3 a concerné un petit sondage dans la zone Est à l'intérieur de la cavité, afin de faire apparaître la morphologie du bedrock dans le prolongement du secteur 4. De cette manière, une tranchée transversale de l'ensemble des dépôts a pu être mise en évidence. Les niveaux fouillés dans cette zone appartiennent au Protoaurignacien, mais ils contiennent du matériel archéologique en faible quantité et en position secondaire.

Bourg-Neuf, de la rue de l'Horloge à la Place Saint-Pierre. La première mention d'un abbé laïc date de 1327, lorsque Gaston II de Foix-Béarn accorde un bénéfice à Guilhamet, senher de l'abbaye d'Ortes. Elle occupait une position stratégique entre le Bourg-Vieux, le Bourg-Neuf et l'enceinte du cimetière. Elle a appartenu à la même famille pendant des décennies et des travaux importants ont été réalisés pour en faire une maison digne de recevoir la famille royale.

Béague Nadine

Dans la cavité, le sondage dans les niveaux du Paléolithique moyen a été poursuivi (secteur 4). Le substrat n'a pas pu être atteint. Il s'avère que la quantité de vestiges s'intensifie à la base du sondage, notamment en lien avec la présence d'accumulations de restes osseux. Ce sondage a également révélé la présence de nouveaux niveaux archéologiques à la base de la séquence qui présentent un bon degré de préservation (présence de remontages, vestiges non patinés).

Enfin, un dernier secteur (5) a été ouvert afin de dégager le talus présent à l'Est devant la cavité. La fouille s'est arrêtée au sommet des dépôts archéologiques. Un décapage test permet de proposer que le secteur du talus-Est est certainement la zone où le niveau Gravettien s'est le mieux préservé, le matériel issu du secteur 1 représentant un déplacement des vestiges depuis ce talus en suivant la pente naturelle du site.

Les sites documentant les phases de la transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur au sein d'une même séquence stratigraphique sont rares. La réévaluation de la grotte Gatzarria est donc particulièrement importante pour ces questions. Pour le Paléolithique moyen, la chronologie et la succession des technocomplexes dans la région pyrénéenne restent des questions complexes et débattues. Concernant le Paléolithique supérieur, les modalités d'arrivée et d'implantation des premiers *Homo Sapiens* dans l'ouest de l'Europe et le passage entre le Protoaurignacien et l'Aurignacien ancien restent aussi des questions importantes à éclaircir. La caractérisation des industries de la séquence de Gatzarria permettra donc d'apporter de nouveaux éléments de réflexion à ces problématiques et également d'établir des liens avec les deux régions mieux connues pour ces périodes, le nord de l'Aquitaine et la Cantabrie.

Deschamps Marianne, Flas Damien, Anderson Lars & l'équipe scientifique

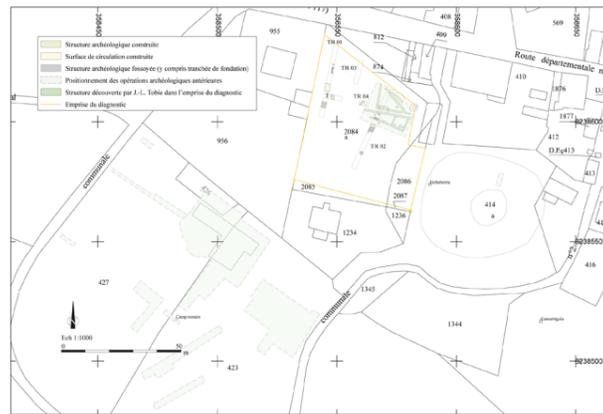
## SAINT-JEAN-LE-VIEUX

### Herri Bastera

Situé dans la vallée de Cize, Saint-Jean-Le-Vieux ferait partie des trois *mansiones* cités dans l'itinéraire d'Antonin établis entre le sud de Dax et le sommet des Pyrénées sur la voie dite de Bordeaux à Astorga.

Le présent diagnostic porte sur un terrain d'une superficie de 2450 m<sup>2</sup> qui occupe une large partie de la terrasse supérieure de l'ouvrage fortifié dit du « Camp romain ». Il jouxte le fossé comblé de la motte castrale de Burgochaharre située à l'est. Au sud, sur la terrasse inférieure du camp, l'occupation antique est marquée notamment par un bâtiment thermal partiellement dégagé dont les dispositions et les dimensions contribuent à poser l'hypothèse d'une station routière.

La partie nord de la parcelle avait donné lieu de 1966 à 1969 à une opération de fouille conduite par Jean-Luc Tobie. A une profondeur de 0,30 m sous le sol actuel, il avait en évidence un ensemble de murs paraissant se rapporter à trois bâtiments successifs : les deux premiers construits et fonctionnels durant le II<sup>e</sup> siècle et la première partie du III<sup>e</sup> ; le troisième aurait été construit après la destruction des deux premiers, durant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Tout ou partie de ces bâtiments pourraient relever d'une fonction artisanale, en lien avec une activité de production potière dont la pratique est attestée par un four dégagé à proximité immédiate et par des aires d'argile rubéfiée. Pour ces dernières, la fonction de foyers funéraires fut également proposée par Jean-Luc Tobie en raison de l'association avec des fosses à incinération contenant des vases, des éléments de scramasaxe et une fibule évoquant des origines « germaniques ».



SAINT-JEAN-LE-VIEUX - Herri Bastera ,  
plan général des vestiges au 1/1000. © V. Pasquet, Inrap ;  
données archéologiques anciennes : J.-L. Tobie, J.-L. Piat

## SAINT-JEAN-LE-VIEUX

### Donapetria

Cf. notice en fin de volume, rubrique projets collectifs de recherche.



SAINT-JEAN-LE-VIEUX - Herri Bastera ,  
vue du solin St02 dans la tranchée 1

Par ailleurs, un sondage restreint (1 m<sup>2</sup>) réalisé en 1998 dans le cadre de l'évaluation de l'occupation médiévale du site à quelques mètres de l'emprise de la fouille de J.-L. Tobie avait confirmé la présence de structures antiques.

Quatre tranchées ont été ouvertes dans le cadre de notre intervention, représentant une superficie cumulée de 162 m<sup>2</sup> soit 6,6 % de la surface prescrite (cf. fig. 1)

Le diagnostic aura permis de constater que l'occupation antique s'étend à l'ouest et qu'elle est constituée de solins (cf. fig. 2) qui sont probablement postérieurs à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle et abandonnés au cours du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Une ruelle, sans doute contemporaine de ces bâtis, y est présente.

Pour ce qui est de la zone fouillée dans les années 1960, si la base de la stratigraphie y avait alors été atteinte, il n'en subsiste aujourd'hui que quelques lambeaux ainsi que les murs. Au vu du nombre de scories dans certains comblements nous pouvons envisager la présence d'un atelier métallurgique aux alentours. L'occupation semble moins dense au sud. Enfin, nous avons, à notre tour, mis au jour des remblais de galets formant la levée de terre antérieurement décrite (Piat et Tobie, 2000). Celle-ci n'est toujours pas datée mais paraît postérieure au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Cavalin Florence

■ Piat J.-L., Tobie J.-L. Saint-Jean-le-Vieux – Camp de Burgo Chaharré ou Camp de César. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, 2000, p. 124-125

Marticorena Pablo

## SAINT-MICHEL

### Massif d'Urkulu-Orion

### Chemin d'Urkuluagibel

Lors de nos recherches et inventaire diachronique des structures pastorales, nous avons été amenés à découvrir les traces d'un très ancien chemin méridien qui traverse le massif d'Urkulu-Orion à partir du village de Saint-Michel jusqu'au village navarrais d'Orbaizeta.

Passant par la vallée du *Mendiola* pour rejoindre la crête de *Garateme*, il mène à la cuvette de *Peko Elurzaro* par *Zubize*, puis aux cabanes d'*Olazkoa*, aux cabanes d'*Arnoztegi*, à celle de *Nabaandia*, puis montant aux cabanes d'*Urkulu*, se dirige finalement par le port de *Xaski lepoa* vers les cabanes de *Maouetxe* et le village navarrais d'Orbaizeta. Ce chemin n'ayant pas de nom qui soit ressorti dans nos enquêtes orales, dans la portion *Zubize-Xaski lepoa*, nous l'appelons « *chemin d'Urkuluagibel* » ou « *chemin d'hiver* ».

Ce chemin est très ancien et il y a longtemps qu'il n'est plus pratiqué : il ne figure ni sur la carte de Cassini ni sur le cadastre de 1842. Seul, le commandant de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port l'évoque vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : *d'Orbaizeta par le port de Magronetche, le roc d'Arnesteguy, Saint-Michel à Saint-Jean-Pied-de-Port, 5 heures, chevaux, accessible aux voitures*. (Le Roc d'Arnesteguy figure sur la carte de Cassini (1780) ; il désigne le pic d'*Iramendi*. Dans le contexte de la carte de Cassini (1780), *Arnoztegi* est visiblement une cacographie de *Errausteyta*).

Il est souvent effacé dans le paysage mais nous le retrouvons « fossilisé » dans des portions où le terrain est favorable. Il mesure dans les endroits les mieux conservés 3,5 m de large. Nous y avons même retrouvé inscrites dans le socle rocheux des traces de passage de chariot de largeur d'essieu 90 cm qui correspond à celui de l'ancien chariot basque qui était tiré par un âne. Lors de nos différentes enquêtes orales (1981-1983, 1993-1996, et 2013-2016) auprès des chasseurs et des bergers tant français que navarrais, un vieux berger de *Nabahandia* aujourd'hui décédé, Kaiet Esponde natif de la maison *Bonabeltche* à Jaxu, nous a témoigné de l'existence de ce chemin passant au-dessus de sa bergerie et fréquenté autrefois par des pèlerins précisant que cela lui avait été raconté par son grand-père. Vu la date de naissance de Kaiet Esponde, cela veut dire que, en toute hypothèse, ce chemin était encore fréquenté au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce chemin relie donc un certain nombre de lieux où se tiennent, se succédant les uns aux autres, des hameaux de cabanes de bergers à savoir *Zubize etxolak*, *Elurzaro etxolak*, *Zinahatzu etxolak*, *Olazkoa etxolak*, *Arnoztegi etxolak*, *Nabaandia etxolak*, *Arteketa etxolak*, *Urkulu etxolak*, *Otsokorlea*. Il a vraisemblablement servi autant à des bergers menant leurs troupeaux à l'estive qu'à des voyageurs

heureux de trouver des haltes nourricières régulières le long de ce parcours. La problématique posée par rapport à chronologie et à son importance dans les temps anciens est la suivante : à quelles époques ce chemin a-t-il été fréquenté ? Quelle est l'importance du passage ?

Pour répondre à ce questionnement, le SRA de la Nouvelle-Aquitaine nous a autorisé à effectuer une prospection magnétique sur la portion cabane d'*Arnoztegi-frontière* par l'*Urkuluagibel*.

Un ensemble d'items détectés, montre une utilisation multi séculaire de ce chemin ou voie bien que la grande majorité des éléments soit liée aux périodes moderne et contemporaine, notamment une majorité de fers à bœufs ou à chevaux. D'autres items ont été exhumés : des balles de plomb rondes, un fer de trait à douille vraisemblablement médiéval, et quelques pièces de monnaies, certaines illisibles mais qui par leurs diamètres se rapprochent de monnaies des deniers tournois, liard de France de la période moderne, d'autres lisibles notamment des monnaies constitutionnelles en bronze et en cuivre à l'effigie de Louis XVI. Deux items nous paraissent particulièrement intéressants sur le plan archéologique et historique : un fragment de torche ou de bracelet en bronze et une clochette destinée à l'identification des porcs :

— le fragment de torche en bronze a été exhumé d'une profondeur de 15 cm sous la surface. Son jonc est plein. Il mesure 90 mm de longueur y compris le « tampon ». De section carrée de 5 mm de côté, 4,5 mm dans la partie la plus étirée, il est d'un poids de 15,4 grammes. La surface du « tampon » est de forme losangée (2 triangles isocèles unis par leurs bases, les côtés de l'un mesurant 9 mm et les côtés de l'autre mesurant 5 mm). L'extrémité distale du fragment ne porte pas de bavures. Ce fragment ne montre aucune décoration. Il se rapproche du style de certains bracelets du Bronze final III notamment du dépôt de Venat, voire de certains types de bracelets découverts en Languedoc ;

— une clochette dite « *de Saint-Antoine-le-Grand* » en bronze recouvert d'une patine sombre. Cette clochette est semblable à celle découverte dans les murs ruinés lors de la topographie de la cabane UK 05 située non loin de là en 2015. La différence est dans l'impression du Saint : alors que celle de 2015 est en bronze blanc et un surmoulage, celle-ci est un moulage d'origine au relief et aux traits plus précis. Cette clochette mesure 59 mm de hauteur, 51 mm de diamètre à la base, pour un poids de 75,5 gr. (sans le battant). Une figure de Saint-Antoine-le-Grand figure sur un côté de la clochette : il porte une auréole de

saint, tient dans sa main gauche le bâton en forme de tau, et dans sa main droite une clochette. Sur le côté opposé, en marge du rebord basal apparaît le tau de Saint-Antoine.

Il semble que ce type de clochette inconnu dans la zone géographique du Pays Basque français et espagnol, soit lié à l'origine aux moines de l'ordre des Antonins ; or, toujours d'après le témoignage de Kaiet Esponde, un ermite habitait à une époque indéterminée mais « *il y a très longtemps* » vers le col d'Urkulu. À une certaine époque, les porcs étaient interdits dans les terres « *indivis* » excepté les porcs des moines de l'Ordre des Antonins qui portaient une clochette autour du coup afin d'être identifiés comme tels ce qui évitait leur « *carnalage* ». Cela s'est probablement posé de la même façon sur le massif d'Urkulu-Orion.

L'étude du chemin de l'*Urkuluagibel* montre une utilisation viaire transhistorique et multiséculaire avec un usage surtout pastoral. Rien d'étonnant à cela, nous sommes dans une zone d'estive. Des soldats de la guerre de la Convention et de la retraite des armées

napoléoniennes semblent être également passés par là au vu des balles de plomb intactes ou écrasées que nous avons exhumées çà et là et peut-être des monnaies constitutionnelles découvertes le long de ce chemin.

La découverte d'un fragment de bracelet ou de torque en bronze renforce l'idée de la présence de bergers et/ou de guerriers de l'Âge du Bronze dans cette montagne comme l'avaient démontré la découverte de pointes de Venat par un berger en 1930 non loin de la tour d'*Urkulu* et les fouilles de monuments funéraires menées par le docteur Jacques Blot dans les années 1990 près d'*Urdanarre*.

La découverte de clochettes à cochons dédiés aux porcs des moines de l'Ordre de Saint-Antonin solidifie le témoignage d'un vieux berger assurant l'existence d'un ermite (un moine de Saint-Antonin ?) sur les lieux. La chronologie de ces clochettes est estimée dans la fourchette XVIIe-XVIIIe siècle.

Dupré Eric

Âge du Bronze  
à Époque contemporaine

### SAINT-MICHEL Massif d'Urkulu-Orion Chemin d'Urkuluagibel Quartier Leizehandi

Compte tenu des conditions météorologiques, ces opérations n'ont été que très partiellement réalisées en 2018.

Les notices seront donc présentées dans le BSR 2019.

Dupré Eric

Paléolithique supérieur

### SAINTE-COLOME Grotte Tastet

Située dans le bassin d'Arudy, en basse vallée d'Ossau, la grotte Tastet fait partie d'une concentration locale d'au moins huit grottes et abris occupés à la fin du Paléolithique supérieur. Les campagnes 2012-2014 ont permis la révision de son art pariétal, attribué au Magdalénien moyen, et l'ouverture de sondages montrant une séquence archéologique du Magdalénien moyen – depuis ses premières manifestations, vers 19 cal ka BP, jusque vers 18-17 cal ka BP. Ces résultats ont motivé une fouille triennale 2016-2018. La campagne 2016 a permis d'agrandir les zones fouillées (au total 6 m<sup>2</sup> dans le secteur extérieur et 3,5 m<sup>2</sup> dans le secteur intérieur) et de fouiller presque entièrement les unités stratigraphiques (US) supérieures, au potentiel archéologique réduit en raison de perturbations. En 2017, la poursuite de la fouille dans ces secteurs a livré deux ensembles du Magdalénien moyen riches et

assez bien conservés, un dans la grotte (US 306) et un à l'extérieur (US 206a).

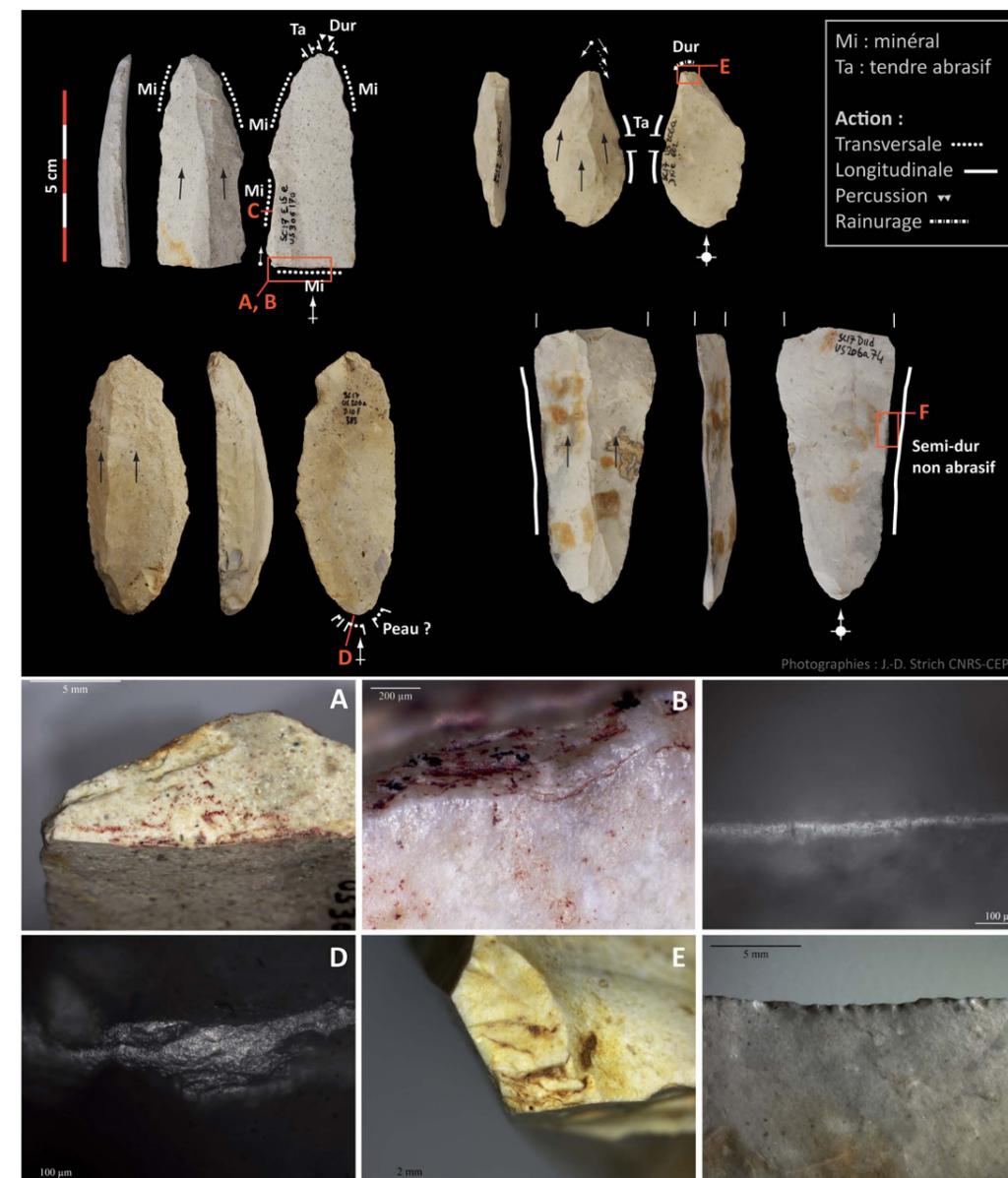
La campagne 2018 a débouché sur trois principaux acquis. Le premier est la confirmation de l'existence dans le secteur extérieur, sous l'US 206a, d'un autre ensemble magdalénien (US 206b) présentant la même densité de matériel, *a priori* le même degré de conservation et une étendue plus importante. Fouillée sur la moitié de sa superficie potentielle, cette US a livré un mobilier se distinguant sous plusieurs aspects de celui de l'US 206a : différence dans les matières premières lithiques, la typologie des armatures lithiques et la faune chassée. Ce résultat confirme le potentiel de la séquence de ce site pour une stratigraphie fine des différentes phases du Magdalénien moyen, avec une résolution chronologique que ce type de fouille en milieu karstique ne permet pas toujours.

Le deuxième acquis est, dans le secteur intérieur, la fouille de niveaux sous-jacents à l'US 306 (US 308 et 309), mais qui ne s'en différencient clairement ni en termes de contenu archéologique, ni en termes de distribution verticale du matériel. L'apport de la fouille de ces US réside donc plus dans la confirmation de la grande richesse des ensembles du Magdalénien moyen récent dans cette partie du site, où la très bonne conservation de la matière osseuse autorise la reconstitution d'une large gamme d'activités.

Le troisième acquis est, à l'occasion de la clôture de l'autorisation triennale, la réalisation de bilans englobant pour la plupart l'ensemble du mobilier

exhumé depuis 2012, et complétés par des analyses non entreprises jusqu'ici sur ce site – en particulier la tracéologie lithique. Ces travaux dressent un panorama plus complet de l'environnement de la grotte Tastet et de son évolution, mais également de la variété des activités menées par les occupants de la grotte lors de leurs séjours. Les premiers résultats tracéologiques montrent notamment l'existence d'une activité jusqu'ici non envisagée sur ce site, le travail des minéraux (colorants ?) (cf. fig.).

Pétillon Jean-Marc



SAINTE-COLOME - Grotte Tastet, lames utilisées (US 206a, sauf no 1 : US 306). 1 : grattoir-burin sur lame à retouche écailleuse présentant 6 ZU dont 4 associées à des résidus colorants rouges (A, B), où des microtraces associées au travail d'un minéral dur abrasif sont conservées (C). 2 : burin sur lame à retouche écailleuse partielle avec colorants jaunes dans les esquillements d'utilisation du biseau (E). 3 : grattoir sur lame à retouche écailleuse probablement utilisé pour gratter de la peau (D). 4 : fragment de lame brute dont le bord gauche présente des esquillements indiquant le travail d'un matériau semi-dur non abrasif. Document et étude : E. Gauvrit Roux.

À une centaine de mètres du centre-ville de Salies-de-Béarn et de la source salée du Bayaa, le château Saint-Pé se trouve *intra-muros*, contre l'ancien front oriental des murailles. Mentionné pour la première fois en 1385, le bâtiment de plan rectangulaire – 8,50 x 15,50 m hors-œuvre – a été fortement remanié dans les années 1610 et au début du XIXe siècle.

Au nord, une tour pentagonale au centre de la façade principale contient un escalier en vis desservant les quatre niveaux – cave, deux étages d'habitation et combles.

À l'occasion de sa réhabilitation, l'opération avait pour principaux objectifs de proposer un phasage de la construction par l'étude du bâti, de restituer le plan d'origine et de reconnaître par sondages les éventuelles annexes à proximité. Les orthophotographies de l'ensemble des élévations intérieures et extérieures ont fourni un support pour l'étude archéologique du bâti. Dans la cave, des sondages manuels ont permis de dégager des maçonneries antérieures sous les élévations sud et est actuelles. Dans le jardin, au sud du château, deux sondages mécaniques d'une longueur de 15 m ont été réalisés à une profondeur de 1,20 m.

La majorité des élévations a été reconstruite au début du XIXe siècle, lorsqu'un niveau intérieur fut ajouté en abaissant la hauteur sous plafond et que le château fut équipé de nouvelles fenêtres, de nombreux évier et cheminées engagées. Quelques vestiges du début du XVIIe siècle subsistent pourtant : des lambeaux de parement, la tour et son escalier en vis (cf. fig.), une porte au linteau en accolade, une grande croisée. Ces élévations reposent sur des maçonneries plus épaisses observées dans la cave et dans les sondages, qui pourraient dater de la fin du Moyen Âge – peut-être du XIVe siècle. Dans le jardin, les sondages ont mis au jour les fondations d'une tour médiévale contre l'angle sud-est du château, ainsi qu'une zone de rejet liée à un atelier de saunier ayant fonctionné



SALIES-DE-BEARN - Château Saint Pé,  
la tour de l'escalier en vis du début du XVIIe siècle,  
vue depuis le nord-ouest. Cliché J. Foltran

du Ier siècle avant au IIIe siècle de notre ère. Celle-ci a livré une forte concentration de tessons de vases à sel à usage unique et de fragments de parois de four.

Foltran Julien

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet d'extension des installations militaires du 5e Régiment d'Hélicoptères de Combat (5e RHC) situé au sein du Quartier Chef d'Escadron de Rose (CES de Rose) sur la commune d'Uzein.

L'emprise du projet couvre une superficie de 209284 m<sup>2</sup> implantée entre les pistes de l'aéroport civil de Pau-Uzein et les installations militaires du Quartier CES de Rose. Elle est localisée sur le plateau du Pont-Long dans une zone où plusieurs sites protohistoriques sont recensés notamment des tumuli et des sites caractérisés par la présence de structures à pierres chauffées. Elle a été sondée à hauteur de 7 %.

Nos recherches ont permis la découverte de mobiliers lithiques épars, inclus dans l'horizon BT, daté du Pléistocène (moyen/supérieur). Ils sont représentés par une pièce bifaciale, des percuteurs et divers galets aménagés ou testés, élaborés majoritairement à partir de galets en quartzite prélevés localement. Ils témoignent d'une continuité de passages, voire d'occupations inhérentes à la présence de groupes humains attribuables au Paléolithique (moyen ?).

Nos recherches ont également permis la mise au jour d'occupations protohistoriques représentées par quelques structures à pierres chauffées interprétées comme des foyers remaniés. L'un d'entre eux a pu faire l'objet d'une analyse radiocarbone qui a livré une datation du Second Âge du Fer. Quelques structures en creux interprétées comme étant des fosses ou des trous de poteau attribuables aux Âges du Fer ont été également repérées mais de manière isolée. Divers mobiliers lithiques (outils sur galets en quartzite et autres roches, éclat en silex) ainsi que des tessons céramiques attribuables à la Protohistoire et plus

particulièrement aux Âges du Fer ont été prélevés à l'occasion du dégagement des vestiges structurés ou encore de manière éparse dans les horizons A et E.

Ce diagnostic n'a pas permis la mise au jour de structure funéraire protohistorique et ce malgré la découverte d'un petit enclos fossoyé circulaire d'environ 5 m de diamètre. En effet, un test manuel réalisé à la base de cet enclos a livré deux tessons céramiques attribuables aux périodes médiévales/modernes, et le remplissage du fossé, peu lessivé, contenait des restes végétaux encore en cours de décomposition. Ces indices laissent donc envisager une chronologie relativement récente, *a priori* relevant des périodes historiques. Le résultat d'une analyse radiocarbone effectuée à partir d'un charbon de bois extrait à la base du remplissage sédimentaire du fossé a livré pourtant une datation du Premier Âge du Fer. En fait, il est probable que ce dernier charbon de bois provienne d'une remobilisation de matériaux (datant du Ier âge du Fer) survenue lors du creusement de l'enclos au cours du Moyen Âge ou de l'Époque moderne. La nature de ce petit enclos reste par conséquent très incertaine. Il pourrait s'agir d'un enclos en lien avec les activités pastorales attestées textuellement dans ce secteur du Pont-Long depuis le Moyen Âge, tel qu'un enclos destiné à la protection du petit bétail, par exemple, mais on ne peut exclure une toute autre fonction tel qu'un piège à faune sauvage, une cabane de berger, un poste de tir, etc.

Enfin, il faut signaler la mise au jour de quelques fossés parcellaires et de drainage liés aux activités agricoles qui ont eu cours dans ce secteur durant l'Époque contemporaine.

Chopin Jean-François

N°Nat.						N°	P.
027456	ARNEGUY - SAINT-MICHEL- UHART-CIZE	Voie des Ports de Cize	NORMAND Christian	BEN	PI PRM	26	
027455	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE et ISTURITZ	Grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya	VANARA Nathalie	SUP	PAN	7	

En 2017 nous avons engagé une opération de prospection sur la « Voie des Ports de Cize », un important axe de circulation implanté sur une ligne de crête utilisée pour le franchissement des Pyrénées navarraises ou pour accéder aux zones de pâturage.

Cette prospection avait trois objectifs principaux :

— repérer les différents tracés de cette voie ;

— déterminer les conditions ayant induit leur positionnement ;

— rechercher des éléments permettant d'établir la chronologie de leur mise en place et de leur utilisation.

Pour diverses raisons, seule la moitié nord avait été concernée alors. En 2018, le renouvellement de cette opération nous a permis d'étendre notre champ de recherche au secteur sud jusqu'à la brèche de Leizar Ateka mais plusieurs segments n'ont pu être explorés intégralement.

Pour autant, dans ce secteur, le tracé le mieux marqué dans le paysage correspond également à la route qui est dite « chemin de Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux » sur les cadastres de 1842 (tracé n° 1), en grande partie reprise par l'actuelle. Du fait de son occultation quasi totale, il est difficile de généraliser les quelques observations encore possibles à la totalité du tracé antérieur. Il semble toutefois que sa largeur n'ait guère excédé trois à quatre mètres et qu'il ait donné lieu à des aménagements assez minimes. Il est cependant avéré qu'il relève d'une recherche constante de la pente la plus modérée possible, tout en évitant au maximum les obstacles. D'où une route empruntant au plus court les zones favorables mais contournant nécessairement les différents reliefs par des courbes plus ou moins larges, parfois au prix d'un changement de versant. Il en a résulté un allongement assez sensible des distances mais n'imposant pas d'efforts irréguliers aux humains et aux animaux.

Le repérage des autres tracés, « secondaires », n'a pas toujours été évident car, du fait de leur abandon au profit de la route goudronnée, la végétation les masque désormais assez fréquemment. Malgré cela, ce qui a pu en être reconnu a un lien quasi systématique avec le tracé n° 1 auquel ils sont souvent associés pour des franchissements d'obstacles ou dans des courbes. En effet, à chaque fois que cela était possible, ils y proposaient des itinéraires certes plus directs mais avec des dénivelés plus importants.

Les éléments mobiliers associés y attestent des circulations au moins dès les XIe/XIIe siècles.

D'autre part, informés du passage répété de détectoristes clandestins sur les sites d'Arteketa-Kanpaita et de Phagalepoa, nous avons décidé d'entreprendre une prospection systématique.

Nous rappellerons que le premier, découvert et sondé au milieu des années 80, avait livré alors sur près de 4 hectares un grand nombre d'objets antiques, principalement des monnaies associées à un possible petit sanctuaire rural. Certains, en particulier des décors vestimentaires et une dizaine d'armes, étaient plus précisément attribués à la fin du IVe siècle ou au début du siècle suivant. Les objets de 2018 proviennent quasiment tous de secteurs souvent très pentus et apparemment peu fréquentés, et ils y ont été rencontrés dans des milieux sédimentaires sans différenciation stratigraphique possible, ce qui est logique dans ce contexte soumis à divers phénomènes naturels. À la fin de l'opération, le décompte des armes, en prenant en compte celles recueillies antérieurement, atteint les 21 unités, la plupart incomplètes, effectif exceptionnel pour l'Aquitaine. D'autres, comparables, ont été découvertes à Paghalepoa (quatre haches, un fer de javelot et deux possibles fragments).

Même si de rares exemplaires pourraient ne pas être contemporains, ces objets confirment que des troupes ont bien séjourné durant l'Antiquité tardive sur ces emplacements à l'évidence stratégiques afin d'en contrôler le franchissement. Mais un simple stationnement suffit-il à expliquer leur présence ? En effet, dans le contexte troublé de cette période, n'est-il pas possible d'envisager qu'au moins une partie d'entre eux - principalement ceux d'Arteketa - témoignent d'un (ou de plusieurs ?) épisode violent ?

Quoiqu'il en soit, ces deux sites ont un autre point commun : la présence d'un aménagement défensif dirigé contre d'éventuels assaillants arrivant du Sud. Bien que celui d'Arteketa, partiellement reconnu anciennement, ait été considéré en dernier lieu comme une *clausura* antique, nous y voyons plutôt deux éléments en lien avec le camp retranché de Saint-Jean-Pied-de-Port mis en place en 1793 puis complété en 1813, ce que semble confirmer les découvertes de boutons d'uniformes de bataillons napoléoniens.

La poursuite de l'opération en 2019 devrait permettre d'en savoir plus.

Normand Christian

## SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITZ

### Les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya

La colline de Gaztelu est un éperon situé au nord-est du massif de l'Ursuya dans les Pyrénées-Atlantiques. En dépit de sa surface réduite, il représente un haut lieu culturel en raison des grottes aménagées d'Isturitz et d'Oxocelhaya, classées Monuments historiques depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1953. Depuis 1913, les recherches se sont succédé sans interruption.

En 2018, une équipe composée de: N. Vanara, A. Labarge, L. Magne et J. Chauvin poursuivent les études portant sur les environnements endokarstiques tant actuel que passés. Trois thèmes sont développés.

#### ■ 1/ La biodiversité dans les grottes aménagées

La littérature est pauvre concernant la composition de la faune souterraine des grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya d'où l'intérêt d'un inventaire de la biodiversité. Le souci était de ne pas perturber le milieu. En conséquence, le protocole a été strict. Quatre espèces étaient mentionnées ; nous en avons récolté onze supplémentaires. Les Collembolés se révèlent intéressants (six espèces présentes). Le guano vieux de plusieurs années ne semble avoir d'influence ni sur les espèces présentes, ni sur la répartition des individus au sein de ces espèces. Les visites touristiques (cantonnées sur un parcours précis) permettent à la biodiversité de se maintenir.

#### ■ 2/ Étude microclimatique et conservation des œuvres pariétales

L'instrumentation a été effective le 15 février 2018, les principaux résultats ont été acquis au cours de cette même année et la fin des enregistrements a été effective le 15 février 2019. Le matériel est composé

de 25 enregistreurs de température et trois sondes d'enregistrement de température, hygrométrie, pression atmosphérique et CO<sub>2</sub>. Les portes ou les murs placés aux entrées des deux grottes jouent un rôle important pour la stabilité du milieu ; les œuvres pariétales bénéficient d'un environnement tamponné. L'étude permet aussi de relativiser l'impact des visites touristiques. Néanmoins, le suivi a été réalisé « à l'horizontal », ce qui est insuffisant pour pouvoir prendre en compte l'ensemble des échanges thermiques.

#### ■ 3/ Suivi de l'état de surface des œuvres pariétales

Des photographies des œuvres pariétales des Chevaux sur argile et du Cheval au licol ont été régulièrement réalisées ; elles ont ensuite été comparées. Pour les Chevaux sur argile, il était craint une extension du voile de calcite et de la coulure sombre ; pour le Cheval au licol, un recouvrement plus étendu par de la calcite. Aucune évolution significative des supports à cette échelle d'analyse et de temps n'a pu être mise en évidence. Cette première approche, rassurante quant à la conservation des œuvres, est néanmoins à relativiser et à poursuivre (surveillance sur un laps de temps court : une année).



SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE - Grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya,  
le cheval au licol photographié le 08/05/2018 (galerie Larribau, grotte d'Oxocelhaya) Cliché A. Labarge.

Vanara Nathalie